



Compte rendu de : Dominique Goux et Eric Maurin, Les nouvelles classes moyennes, Paris, Seuil, La République des idées, 2012, 118p.

Ariane Pailhé

► To cite this version:

Ariane Pailhé. Compte rendu de : Dominique Goux et Eric Maurin, Les nouvelles classes moyennes, Paris, Seuil, La République des idées, 2012, 118p.. Population (édition française), 2012, pp.802-804. <10.3917/popu.1204.0791>. <hal-02081773>

HAL Id: hal-02081773

<https://hal.science/hal-02081773v1>

Submitted on 27 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dominique GOUX et Eric MAURIN, *Les nouvelles classes moyennes*, Paris, Seuil, La République des idées, 2012, 118 p.

Cet essai d'une centaine de pages, publié début 2012 juste avant la campagne présidentielle, vise à contrer les idées reçues quant au déclin et à l'appauvrissement des classes moyennes. Les auteurs cherchent à mettre en garde contre les politiques qui attisent les peurs du déclassement ou jouent sur le sentiment d'injustice sociale des classes moyennes pour s'attirer leurs votes.

Loin des débats théoriques, les auteurs privilégient une approche empirique, s'appuyant sur des analyses quantitatives des grandes enquêtes de la statistique publique (en particulier les enquêtes Emploi 1982-2009 de l'Insee et le fichier des logements des communes du ministère de l'équipement 2001-2010). En analysant les niveaux et l'évolution des positions relatives, ils montrent de façon très convaincante et pédagogique que les classes moyennes sont devenues l'un des groupes sociaux les plus importants, occupant une place pivot dans la hiérarchie des revenus et des statuts. L'idée générale de l'essai est que les classes moyennes, mues par l'envie de promotion et la crainte du déclassement générée par les profondes transformations de ces trois dernières décennies, ont su préserver leurs positions, alors que les ouvriers et les employés ont été frappés par l'augmentation du chômage. Elles ont su maintenir tant leurs statuts professionnel et scolaire que résidentiel.

Pour définir les classes moyennes, objet du premier chapitre, les auteurs privilégient le critère de la catégorie socioprofessionnelle, et non celui du revenu ou des ressources culturelles. Cette catégorie, *a priori* hétérogène et aux frontières floues, rassemble les petits patrons, artisans et commerçants, figure historique de la classe moyenne aujourd'hui en déclin, et les professions intermédiaires, groupe en expansion qui forme actuellement le cœur de la catégorie. Tout comme leur emploi, leur niveau de qualification, leur revenu et leur patrimoine sont intermédiaires. Autre caractéristique : les relations avec les employeurs sont les plus durables. Les salariés des classes moyennes possèdent en effet des compétences spécifiques à leur emploi. Si elles sont un atout au moment de l'embauche et favorisent les promotions internes et le maintien dans l'emploi, ces compétences, peu transférables à un autre emploi, peuvent devenir un handicap en situation de chômage. Ce risque de déclassement en cas de perte d'emploi génère chez les classes moyennes du secteur privé une angoisse par rapport à l'avenir, proche de celle qu'éprouvent les classes populaires.

Le deuxième chapitre, qui s'intéresse à la dynamique des classes moyennes depuis le début des années 1980, montre que celles-ci n'ont jamais été aussi fortes et n'ont jamais occupé une place aussi centrale dans la société française. Sur la période, elles ont vu leurs effectifs progresser (passant d'un quart à près d'un tiers de la population active) et leurs métiers se situent au milieu de la hiérarchie des emplois, notamment ceux du public. Concernant le revenu, les professions intermédiaires n'ont pas vu leur salaire moyen diminuer par rapport à celui des cadres. Cependant, du fait de l'augmentation du nombre de cadres,

les classes moyennes reculent dans la hiérarchie des revenus, leur salaire se situant aujourd'hui à la médiane alors qu'il était juste en dessous du premier quart au début des années 1980.

L'école, seul vecteur par lequel les classes moyennes peuvent envisager la promotion sociale de leurs enfants, est l'objet du troisième chapitre. Les auteurs révèlent que si la démocratisation de l'enseignement secondaire a créé une progression du niveau des classes populaires, elle a aussi entraîné un surinvestissement des classes moyennes et supérieures dans l'enseignement supérieur. Cette concurrence scolaire s'est effectuée en deux mouvements. Des années 1960 à 1985, la mise en place du collège unique a bénéficié aux enfants d'ouvriers et les enfants des classes intermédiaires ont été plus nombreux à obtenir le baccalauréat et à entrer dans les nouvelles filières courtes de l'enseignement supérieur. De 1985 à 1990, les enfants des classes populaires ont investi à leur tour les enseignements techniques et les circuits universitaires courts, tandis que les enfants des classes moyennes poursuivaient leur cursus dans les filières générales de l'enseignement secondaire et la majorité, surtout les filles, obtenaient un diplôme supérieur. Au total, les enfants des classes moyennes n'ont subi aucun déclassement scolaire au fil des générations, et ce sont plutôt les cadres qui en ont été victimes du fait de leur dynamique démographique. Cependant, au sein de l'enseignement supérieur, les disparités persistent, l'accès aux filières d'élite restant fermé aux classes moyennes.

Le quatrième chapitre s'intéresse à l'ascension sociale des enfants de la classe moyenne. Il révèle que leur risque de déclassement, mesuré par comparaison avec la catégorie socioprofessionnelle du père, est relativement fort. Mais il n'augmente pas au fil des générations et a même plutôt baissé depuis la génération 1970. Les chances de promotion sociale sont quant à elles toujours faibles, bien qu'en légère progression pour les personnes nées après le début des années 1970.

Enfin, le cinquième chapitre porte sur l'une des dimensions essentielles du statut social, le lieu de résidence. Les analyses sont ici menées sur le territoire francilien et la définition des classes moyennes repose sur le revenu du ménage. En calculant le rapport entre le nombre de riches et de pauvres du quartier, les auteurs montrent que les clivages territoriaux ne sont pas propres aux classes aisées et populaires et qu'on les retrouve à tous les échelons de la société. Malgré la flambée des prix de l'immobilier, la part des propriétaires a évolué à un rythme comparable à celui des classes supérieures et la composition sociale des voisins des classes moyennes n'a pas changé entre le début et la fin des années 2000. Cette stabilité moyenne masque cependant des variations au niveau individuel. Ceux qui ont déménagé ont rejoint des quartiers où les riches sont relativement plus nombreux tandis que ceux qui n'ont pas bougé ont subi une détérioration du rapport entre ménages riches et pauvres résidant dans le quartier. Les classes moyennes ont maintenu leur statut résidentiel, mais au prix d'une augmentation de la part des dépenses affectées au logement.

L'ensemble des statistiques présentées infirme donc le sentiment général de déclassement au fil des générations. Les auteurs reviennent en conclusion sur le sentiment qu'ont les classes moyennes d'être traitées injustement, notamment du fait de la pression fiscale qu'elles subissent et du faible retour qu'elles en perçoivent en termes d'aides sociales. Afin d'aller à l'encontre de ce sentiment d'injustice et sécuriser les transitions majeures du cycle de vie, ils recommandent un retour à des programmes sociaux universels et non plus ciblés sur des publics particuliers.

Ce petit ouvrage est un exemple d'utilisation efficace et pédagogique de la statistique, qui permet d'objectiver les situations et d'aller à l'encontre des idées reçues.

Ariane PAILHÉ